



Épiceries, Provisions, Vins et Liqueurs



LE VIN ET L'HYGIENE

La vigne est par excellence l'arbrisseau colonisateur de la France; c'est sa canne à sucre, son cotonnier, son caféier. Dr GUYOT.

Quel est le rôle du vin dans l'alimentation de l'homme? Sa consommation est-elle utile et bienfaisante ou fâcheuse et néfaste? Quels services en attendre ou quels dangers en redouter? Aujourd'hui que nul domaine n'échappe aux investigations de la science, que tout subit de plus en plus son contrôle, monde physique, principes moraux, croyances religieuses, idées politiques et économiques, les usages courants de la vie matérielle ne sauraient s'y soustraire. Aussi le problème de l'alimentation humaine est-il devenu de nos jours l'une des questions fondamentales de la médecine pratique. Envisagé par rapport à l'homme sain, il appartient à l'hygiène, par rapport à l'homme malade, à la diététique.

Il est un autre point de vue qu'il convient de moins négliger, c'est celui de l'esthétique. L'homme ne mange pas et ne boit pas seulement pour apaiser sa faim et sa soif, il mange aussi et boit avec plaisir et quelquefois pour son plaisir. La nature a joint l'adjuvant du plaisir à l'exercice des actes les plus nécessaires à l'entretien de la vie animale et avec une intensité en rapport avec leur importance. Il serait aussi vain de négliger cet élément moral dans l'étude de l'alimentation humaine que de nier son existence ou d'en prêcher le mépris. "L'homme n'est ni ange ni bête, a dit Pascal, et qui veut faire l'ange fait la bête." Nos modernes abstinentes auront beau s'évertuer à chasser le naturel, il reviendra au galop. Il faut étudier les besoins matériels et moraux de l'homme, non pour les supprimer mais pour en régler la satisfaction. Si l'homme trouve du plaisir à boire il convient donc d'étudier ce qu'il doit boire et comment il convient de boire, d'analyser ce plaisir particulier pour apprendre à le diriger et à l'épurer. De même que les plaisirs de la vue et de l'ouïe sont accrus et

transformés en moyens de civilisation par l'éducation artistique et musical, celui du goût devrait l'être de la même façon dans une éducation sage, libérale et complète. D'une satisfaction grossière et purement brutale à l'origine, partant souvent dangereuse dans ses manifestations déréglées, quand elle prend la forme passionnelle, il conviendrait de faire une satisfaction esthétique concourant elle aussi au développement des facultés humaines et au bonheur de la vie. Nous affirmons qu'il devait y avoir une esthétique de l'alimentation comme il y a une esthétique littéraire et une esthétique des beaux arts.

Loin donc de sourire des tentatives d'un Berchoux ou d'un Brillat-Savarin, la science moderne devrait saluer en eux des précurseurs. La moquerie n'a jamais prouvé qu'indigence d'esprit. C'est pourquoi, considérant sérieusement la question de l'éducation œnologique du public, but général de cet ouvrage, pas plus que le point de vue de l'hygiène, nous ne négligerons celui de l'esthétique vinicole.

Enfin pour nous qui, même dans des sujets aussi matériels en apparence, ne saurions oublier le point de vue moral, la question de l'alimentation humaine n'est pas seulement affaire de physiologie; c'est aussi un problème psychologique et moral. S'il est vrai que le moral soit en nous sous la dépendance étroite du physique, il n'est pas indifférent que nous usions habituellement de tel aliment ou de tel autre, de telle boisson ou de telle autre, d'eau, de bière, de cidre ou de vin. Comme l'a dit très justement le Dr Guyot: "L'influence physiologique et civilisatrice de l'usage alimentaire du vin est écrite dans l'histoire du genre humain tout entier, plus encore dans la tradition sacrée que dans la tradition profane." Si dans le cours de nos trois ouvrages, nous avons de préférence choisi pour épigraphe ses maximes afin de mieux marquer notre adhé-

sion à ses principes, c'est que nous jugeons avec lui "que le caractère français, son courage, sa générosité, son contentement et son ardeur sont dus en grande partie à nos vins employés comme boisson ordinaire et habituelle des repas". Sans reprendre ici le thème facile esquissé par Babrius "de l'influence du vin sur la civilisation," nous devons au moins retenir ce point de vue pour esquisser à grands traits l'histoire de l'œnologie française.

LE PROCESSUS DU VIN—Comme les religions et toutes les puissances morales qui, tour à tour, ont gouverné les hommes, la science, à ses dogmatiques, d'autant plus tranchants que leurs affirmations sont plus risquées. Ceux-ci à leur tour ont des fanatiques d'autant plus croyants qu'ils forment une plus petite église. Leur intransigeance ne saurait se contenter de vérités relatives et de solutions moyennes. Molière les a ainsi caractérisés :

La raison a pour eux des bornes trop petites,
En chaque caractère ils passent ses limites
Et la plus noble chose, ils la gâtent souvent
Pour la vouloir outrer et pousser trop avant.
(Tartuffe, acte I, sc. v.)

C'est aujourd'hui le cas d'un certain nombre des néo-croisés qui, partis en guerre contre ce nouveau fléau des sociétés modernes qu'est l'alcoolisme, ont lancé l'excommunication majeure contre les boissons fermentées en général, et le vin en particulier. Ce n'est pas le lieu de décrire ici les progrès de l'alcoolisme, véritable plaie sociale qui depuis trente années s'étend en France avec une rapidité vraiment alarmante pour l'avenir de la classe ouvrière et de la petite bourgeoisie, menacées par elle de dégradation physique et morale. En cinquante années (1850-1900), pendant que diminuait la consommation du vin, celle de l'alcool est passée de 1 lit. 50 par tête et par an à 4 lit. 50. Tout a été dit sur les tristes conséquences de l'abus des eaux-de-vie et des li-

1. Auteurs, l'un du poème de la *Gastro-nomie*; l'autre, de la *Physiologie du goût*.

2. Dr GUYOT, *Études sur les vignobles de l'Est de la France*, p. 202; BABRIUS, *Leçon à la suite du poème de Biarnes*: *Les grands vins de Bordeaux*, Fêret, édit., 1870.